

RETOUR

– DANS L'HÔTEL DE VILLE –

À travers les arcades
Du palais somptueux
Des collines chauves émergent doucement
Le ciel est gris

Pas une ombre de lueur

Avant d'avoir réduit les livres
En suie
Une époque tout entière fut engloutie
Par le jour
Plus noir que le goudron

Ce qui reste de la salle de lecture :
L'odeur de cendre des anciens manuscrits
La poussière et
Un souvenir lointain de la plume

Ici le temps
N'est pas l'écoulement
Mais l'absence

La main du calligraphe
Resta muette

Les soies des dames bruissent
Leur rire
Résonne à travers les ruines
Pendant qu'elles tanguent
Sur la balançoire de l'Histoire
Et que les montagnes
Crachent du feu sur la ville

Les temples deviennent de
La poudre
Les champs
– Où naguère les roses et les tombes célébraient leurs fiançailles –
Balayés par le torrent
Du délire
Qui laissa derrière lui
Cette familière odeur de cendre

Mais le souvenir résiste

La pensée lasse
Essaie par son chant
De caresser les collines
Pareilles aux crânes de malades

Le ciel est gris
Pas une ombre de lumière

Néanmoins
Le souvenir
Résiste